

Un des rares vestiges industriels de Toulouse

Avec la Manufacture des Tabacs, elle aussi sauvée de la destruction pour devenir Université, le bâtiment « Amiral » de Job est un des rares vestiges de l'architecture industrielle de Toulouse. L'immeuble a été construit en 1937 selon les plans de Pierre Thuriès, qui travailla aussi sur l'Observatoire du pic du Midi ou la façade de la Grande Poste rue Lafayette. Le bâtiment présente une architecture résolument moderne, en béton, et horizontale, avec ses courbes en saillies, évoquant un navire avec son impressionnant châteaueu arrière (donnant sur la place aujourd'hui).

« C'est une belle enveloppe de représentation », note Jean-Manuel Puig, l'architecte qui a travaillé à la restauration du bâtiment : « Le béton était en très mauvais état, carbonaté par l'usage industriel.



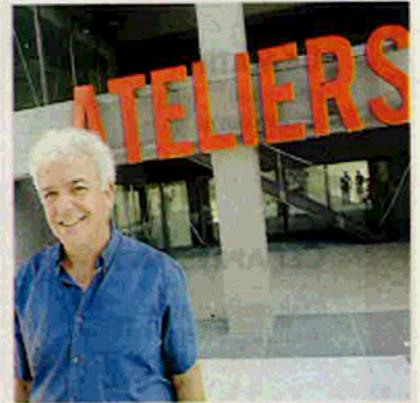
Jean-Manuel Puig, architecte.

On a gardé la tour (dans laquelle prennent place MJC, local de l'association Sept Animés et salle de spectacle) et la façade patrimoniale, derrière laquelle est reconstruite la partie comprenant la piscine et l'école de musique. Une passerelle métallique relie les deux bâtiments autour d'un patio central. L'architecture est là, on a cherché à créer un lieu. On a utilisé le monochrome blanc et gris, souligné par la signalétique du rouge Job, unique comme le site ».

« C'EST UN LIEU VIVANT »

« Ici se trouvait la machine à papier », se souvient Bernard Margras. L'ancien syndicaliste CGT a été de toutes les marches, toutes les manifs, tous les combats des Job pour tenter de faire survivre l'industrie papetière à Toulouse. Il a vécu de l'intérieur la fermeture du site des Sept-Deniers. Une tragédie pour beaucoup de ceux dont la vie était tournée comme on tourne une page de papier « couché classique ». Il s'est battu avec tant d'autres, les anciens salariés mais aussi les habitants du quartier et de nombreux Toulousains, pour qu'il reste une trace de ce passé et pour qu'il vive à nouveau.

En visitant à ses côtés le nouveau paquebot de Job, on sent chez lui du soulagement : « Dix ans de combat, c'est long », et de la joie : « C'est un lieu vivant, humain ». Comme un aboutissement : « Le projet est né à partir d'un petit croquis, un dessin griffonné par un copain ». Les souvenirs remontent aussi à la surface, comme une bouée sur l'eau du magnifique bassin de la piscine Jean-Boiteux qui a remplacé les machines à papier de l'usine : « Les entrailles des machines étaient au sous-sol, ça vivait, aujourd'hui je retrouve un peu la même ambiance dans les



Bernard Margras a été de tous les combats de la fermeture de l'usine à la renaissance aujourd'hui, entrailles de la piscine, avec tous ces tuyaux qui courent sous le bassin », lance le vice-président du collectif Job. « Cette usine avait été voulue par la famille richissime des patrons comme la cerise sur le gâteau de l'empire Job », explique l'ancien syndicaliste, selon qui les ouvriers ont su passer le relais aux riverains : « S'il n'y avait pas eu l'avant, il n'y aurait pas eu l'après ».

LA DEPECHE DU MIDI (OCTOBRE)

TOULOUSE Le renouveau de JOB. Martin Malvy, président de la Région Midi-Pyrénées inaugurera, aujourd'hui, à 17h30, en présence de Henri-Michel Comet, préfet de Région, Pierre Cohen, maire de Toulouse et Pierre Izard, président du conseil général de la Haute-Garonne, l'Espace JOB. Les travaux ont permis de redonner vie au vestige de l'ancienne usine JOB, exemple remarquable de l'architecture des années 1920-1930. Il accueille désormais un centre socio-culturel et sportif tourné vers les habitants du quartier.